

Saluto del Prof. Guido Vergauwen o.p.,
 Rettore dell'Università di Friburgo (Svizzera)

„Protegam hanc urbem et salvabo eam propter me et propter Nicolaum servum meum“ – Je protégerai cette ville et je la sauverai, à cause de moi et à cause de mon serviteur Nicolas.

Ces paroles se trouvent au-dessus de la porte d'entrée de la cathédrale de Fribourg. Elles reprennent une citation du deuxième livre des Rois chapitre dix-neuf, verset trente-quatre, où le Seigneur, par la bouche du prophète Esaïe, répond à la supplication du roi Ezékias.

Juda et la ville de Jérusalem sont menacés de destruction par le roi d'Assyrie. Par la violence et la force militaire, il a réussi à créer un empire. De manière arrogante il se moque des dieux des peuples, qu'il a soumis. Ces dieux n'ont apparemment pas pu aider ceux qui les invoquaient. Or, le roi Ezékias se confie entièrement au Dieu d'Israël. « Tu es le seul Dieu de tous les royaumes de la terre, car c'est toi qui as fait le ciel et la terre. » (2 Rois 19,15). En réponse à la prière du roi, Dieu déclare Jérusalem comme « sa ville » - elle sera la ville de Dieu. C'est là que Dieu prend sa résidence. Jérusalem, c'est la « ville de David », lieu protégé pour ceux qui se confient au vrai Dieu, lieu où pourront régner paix et justice pour le petit reste, les pauvres et les rescapés de la guerre. Dieu est fidèle à ses promesses : « Je protégerai cette ville Jérusalem pour la sauver, à cause de moi et à cause de mon serviteur David. »

Dans le fronton de la cathédrale de Fribourg, en dessous de ce rappel du livre des Rois et de la statue du Christ ressuscité et juge de l'Univers, se trouve une statue de Saint Nicolas. Il est en quelque sorte le nouveau David qui, par son intercession et sa philanthropie, est le garant de la paix et de la sécurité dans la ville de Fribourg. Habillé avec l'ornement et les signes de l'épiscopat, il porte dans sa main gauche un livre – il est le docteur et le prédicateur qui proclame la parole du vrai Dieu.

Sur le livre se trouvent les trois pièces d'or que Saint Nicolas – selon la légende – aurait jetées par la fenêtre dans la chambre des trois jeunes filles que le père, appauvri et endetté, aurait voulu vendre en prostitution. Cette histoire de la *Legenda* faisait partie de l'ancien office de la Saint Nicolas. Elle était lue dans la quatrième lecture de l'office des matines. « *Inter cetera benignitatis exempla, tres virgines iam nubiles, quas pater ab inopiam prostituere cogitabat, ter projecta noctu per fenestras pecunia, cumulate dotavit.* »

Nous savons que Saint Thomas avait une dévotion spéciale à Saint Nicolas. On connaît de lui un sermon dans lequel il présente Saint Nicolas comme le nouveau David. Le sermon est cité avec les premiers mots « *Inveni David* » En effet, Saint Thomas avait choisi comme thème du sermon le psaume 89, 21-22 : « J'ai trouvé David mon serviteur, je l'ai sacré avec mon huile sainte. Solide, ma main sera près de lui et mon bras le rendra fort. »

Saint Thomas cite bien sûr la *Legenda* du don anonyme de l'or. Écoutons Saint Thomas lui-même : « Qu'est-ce donc qui révèle une personne ? Je réponds que rien ne rend une personne aussi lumineuse que sa tendresse et sa bienveillance à l'égard des autres. En lui-même, Dieu est caché, mais il se manifeste à nous par les œuvres de son amour. C'est pourquoi, pour caractériser ceux qui exercent leur bienveillance envers les autres, il est dit dans l'Écclésiastique : Voici des hommes de miséricorde dont les bienfaits n'ont pas fait défaut, et l'Église proclame leur louange (Sir 44,10) ... Le bienheureux Nicolas fut au plus haut point 'compatissant et plein de tendresse à l'égard des affligés' ayant donné son or, il racheta des vierges dans l'indigence. »

Pour Saint Thomas notre saint patron Nicolas est le modèle per excellence de la miséricorde et de la compassion, de la charité discrète qui ne cherche ni la gratitude ni la reconnaissance, une faveur de la part du bénéficiaire ou la vaine gloire. Dans la Somme Théologique Thomas le formule ainsi : « Le bienfaiteur a quelque fois raison de ne pas se faire connaître, soit pour éviter la vaine gloire et la faveur des hommes, à l'exemple de Saint Nicolas, qui jeta en cachette de l'or dans une maison ... » (*sicut beatus Nicolaus, aurum furtim in domum proiciens, vitare voluit humanum favorem*) (ST IIa IIae q. 107 a.3 sol 4).

Saint Thomas illustre aussi cette grande miséricorde et tendresse de Nicolas en reprenant le thème de l'huile sainte. Comme le roi David, Nicolas – comme évêque – fut oint avec l'huile sainte. L'huile, dit saint Thomas dans son sermon, sert entre autres pour soigner les blessures. Saint Nicolas répandait dans son amour pour les hommes cette huile de la miséricorde et du réconfort. Et Saint Thomas ajoute, « car son sépulcre sécrète de l'huile » (*ex eius tumba mormorea sacrum resudat oleum*), signe visible et symbolique de l'amour guérissant que Dieu nous manifeste à travers Saint Nicolas. Le thème de l'huile qui sort du tombeau était bien connu dans l'Ordre des Frères Prêcheurs. L'antienne des vêpres de l'office dominicain de la saint Nicolas chante : « *O Christi pietas omni prosequenda laude ! quae sui famuli Nicolai merita longe lateque declarat. Nam ex tumba eius oleum manat, cunctosque languidos sanat* » - on peut en faire encore l'expérience aujourd'hui ici à Bari.

Et ce n'est peut-être pas un hasard si Saint Thomas a célébré une de ses dernières messes à Naples dans la chapelle de Saint Nicolas, et s'il a cessé son activité d'écrivain, en 1273, aux alentours de la saint Nicolas.

Fribourg est – comme Bari – une ville de Saint Nicolas. Saint Nicolas est par excellence un saint « urbain » - la ville est « son domaine » préféré, l'objet de son intercession : les habitants, leurs commerces, leurs grands et petits soucis, leur sécurité et leur désir de vivre dans la paix. Une ville de Saint Nicolas est protégée grâce à l'amour de Dieu pour les hommes et l'intercession du saint patron. Une ville de Saint Nicolas a la vocation de devenir déjà ici-bas l'anticipation de la nouvelle Jérusalem – la demeure de Dieu avec les hommes (Apoc 21,3). J'ai appris cela dans ma jeunesse – car je suis né en Flandres dans une ville qui s'appelle « Saint Nicolas »

Dans la cathédrale de Fribourg repose une relique de Saint Nicolas. Il s'agit sans doute d'une des reliques les plus substantielles du saint, après celles de Bari. Saint Nicolas fut vénéré dans nos régions dès le temps des croisades, après le transfert de son corps de Myre - en

Asie mineure - sur le sol italien à Bari en 1087. Les ducs de Zähringen, fondateurs de la ville de Fribourg en 1157, vouaient un culte particulier au saint évêque de Myre. Ils placèrent l'église paroissiale sous sa protection.

A l'Abbaye cistercienne d' Hauterive, tout près de Fribourg, on édifia dès 1320 une chapelle en l'honneur de Saint Nicolas. Les reliques actuelles furent apportées de Rome à Hauterive vers 1420 par l'abbé d'Hauterive Pierre d'Affry. Pour obtenir le transfert de ces précieuses reliques à l'église de Fribourg, l'avoyer et le conseil de la ville eurent recours à l'autorité du Pape Jules II. Une bulle pontificale, datée du 2 juillet 1505, accordait ces reliques à Fribourg. Le transfert se fit le 9 mai 1506.

Comme ici à Bari, les reliques sont vénérées par les chrétiens de la ville de Fribourg, surtout lors des jours de fête du Saint Patron – mais de plus en plus se sont les chrétiens des paroisses orthodoxes en Suisse et aussi des hiérarques qui visitent l'Institut d'Etudes œcuméniques, qui demandent de pouvoir vénérer les reliques. Celles-ci sont malheureusement gardées dans le trésor de la cathédrale et sorties en principe uniquement le 9 mai et pendant la semaine du 6 décembre. Nous découvrons aussi à Fribourg – comme vous le vivez ici depuis très longtemps – que Saint Nicolas est vraiment un pont entre l'Orient et l'Occident. C'est le moment pour transmettre également les meilleures salutations et les félicitations de Mgr Claude Ducarroz, prévôt de la Cathédrale St-Nicolas de Fribourg, ainsi que de tout le chapitre.

Ce pont, nous essayons de le construire et de le stabiliser aussi dans notre Institut d'Etudes œcuméniques. Intégré dans l'Université de Fribourg et fondé en 1964, l'Institut fête cette année les 50 ans de son existence. Je suis très heureux qu'un membre du directoire de notre Institut, le prélat Dr. Nicolas Wyrwoll, reçoit aujourd'hui le *Premio ecumenico San Nicola*. C'est un honneur pour lui et une belle reconnaissance de toute l'œuvre de sa vie dédiée à la rencontre amicale et à l'amour mutuel des chrétiens de différentes traditions ecclésiales – mais c'est en quelque sorte aussi un cadeau de la part de Saint Nicolas même à notre Institut qui fête ses 50 ans. Saint Nicolas crée une communion entre nos deux Instituts – qui par ailleurs sont marqués par la présence dominicaine.

Nous partageons en effet un même désir de voir progresser l'unité de l'Eglise dans la forme d'une communion de plus en plus approfondie et célébrée – nous partageons un même effort d'étudier et de mieux connaître la richesse des différentes traditions chrétiennes – nous cherchons ensemble à trouver un nouveau langage pour mieux exprimer ce mystère de l'unité dans le Christ qui existe au-delà des divergences culturelles.

La Rose d'Argent de Saint Nicolas, qui fut créée par l'initiative du prélat Wyrwoll et qui est bénie ici même au tombeau de Saint Nicolas, est l'expression de ce commun désir, de cette même recherche, de ce même effort.

Saint Nicolas

- nous apprend à persévérer dans la foi en Dieu - Père, Fils et Esprit – qui protège notre vie ;
- nous montre que nous pouvons espérer, que malgré les expériences contraires la prière pour l'unité portera ses fruits et que cette unité reste un don de grâce ;
- nous enseigne que l'amour avec lequel nous rencontrons nos frères et sœurs est le signe efficace, le sacrement de l'amour de Dieu même pour les hommes.

Je souhaite à l'Institut San Nicola de pouvoir continuer ce long voyage sur la mer souvent agitée de la recherche de l'unité. Je félicite le prélat Dr. Wyrwoll pour le prix qu'il reçoit aujourd'hui. Au nom de l'Institut d'Etudes œcuméniques et de toute la communauté universitaire de Fribourg, je vous salue très cordialement en ce jour de fête – tout en regrettant de ne pas être parmi vous, étant retenu par des obligations académiques à Fribourg et en Allemagne.

Prof. Guido Vergauwen o.p.,
Recteur de l'Université de Fribourg